

## Kusen du 4 août 2018 C. É Mon " Le choix et le juste"

Souvent dans l'enseignement on entend : " ne pas faire de choix" . Mais en définitive, tout ce que nous faisons est un choix. Souvent on dit également : " de toutes façons on n'a pas le choix". Ceci n'est pas juste. Car là encore on a choisi de ne pas faire le choix, contraint manifestement par des choses qui sont au-dessus de nous ou qui dépassent notre volonté, mais fondamentalement on a fait le choix. Bien sûr je ne parle pas là de choses relatives. Payer vos impôts par exemple, vous n'avez pas le choix. Ou alors vous pouvez choisir de ne pas les payer mais dans ce cas là vous subissez la loi des hommes. Mais pour ce qui concerne notre réalité ultime, nous avons toujours le choix. Par exemple ce matin vous auriez pu choisir de ne pas venir sous prétexte qu'il fasse trop chaud, mais malgré cela vous êtes venus. C'est-à-dire que vous avez débordé les conséquences du choix que vous avez fait, à ce moment là vous manifestez votre véritable liberté : vous acceptez, vous assumez le choix que vous avez fait. ça fait parti du comportement juste. Juste par rapport aux choix de vie que nous avons faits. Embrasser la Voie, c'est l'embrasser complètement sans tenir compte des petits désagréments de la réalité ordinaire. C'est-à-dire on accepte de sortir de sa zone de confort. On aurait très bien pu choisir de rester à l'ombre devant une petite bière ou autre chose, ce qui est totalement dans le cadre de notre zone de confort mais vous ne l'avez pas fait. Mais fondamentalement, voire dans l'absolu, pratiquer zazen, c'est entrevoir les oppositions. Mais se mettre au-delà, c'est ce que j'appelle assumer les conséquences des choix. Alors peut-être vaut-il mieux dire "j'ai fait le choix" que de dire "je n'ai pas le choix". Et lorsque l'on assume complètement la priorité que nous donnons à notre pratique de zazen, finalement le choix ne se pose même plus. On fait, c'est comme ça. IMO. Ce qui est appelé IMO dans le zen : " c'est ainsi". Et là, on est totalement libéré du choix. Une fois que certaines priorités de notre vie sont assumées, par exemple lorsqu'on a une famille, des enfants, cela devient la priorité de notre vie, mais quand c'est fait, sans attendre on revient à l'esprit de la pratique tout en s'occupant de sa famille avec le même esprit. Lorsqu'on se fait ordonner moine, nonne, on dit c'est le zen, c'est la pratique qui devient le centre de notre vie. C'est à dire que ce n'est plus le zen qui tourne autour de notre vie mais notre vie qui tourne autour du zen. Un choix important. Mais ceci n'empêche pas d'assumer ses obligations qu'elles soient familiales ou autres, mais sans perdre de vue l'essentiel: et l'essentiel à ce moment c'est que c'est avec l'esprit de la pratique que l'on assume ses obligations ordinaires. Sa vie professionnelle, sa vie familiale, sa vie dans le zen ne sont pas séparées. Les obligations de notre vie ne sont pas des obstacles, en tout les cas il ne faut pas les voir comme telles, mais certainement des moyens pour aller plus profondément dans l'esprit de la pratique. C'est le moyen d'existence juste dans l'octuple sentier. Comment avec la manière d'exister, en l'occurrence les obligations, je peux continuer et approfondir ma pratique ? Il est clair que pour un boucher c'est plus difficile. Mais si en prenant cet exemple on devait être boucher, on peut très bien commencer sa journée par un dharani et avoir une pensée de compassion pour l'animal qu'on va abattre. On comprend bien à ce moment là que quel que soit l'acte, il

peut être commis avec l'esprit de bouddha. Il y a par exemple une secte indienne des djains, qui se promène nue avec une branche pour balayer devant soi , de gauche à droite, le moindre insecte pour éviter de l'écraser. (C'est un peu dommage pour la branche qu'ils ont arrachée à l'arbre pour faire cela).

Bouddha dans son enseignement nous libère des extrêmes et ceci en nous donnant l'octuple sentier, le juste. Est-ce que c'est juste ? et je le répète à chaque fois : ce n'est pas "est-ce-que c'est bien ?" mais "est-ce-que c'est juste ?" et le juste en question est celui de "ici et maintenant". Pour savoir soupeser le juste, l'esprit doit-être clair, c'est-à-dire au-delà du brouillard de l'égo ou des couleurs de l'égo, autrement dit être capable de le voir clairement cet égo. Pratiquer zazen, c'est apprendre à voir clairement afin d'avoir la possibilité à chaque fois de voir ce qui est juste.